

## Celui qui vient, d'ailleurs

Dominique Garand

Number 30, Fall 1986

Le polémique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15280ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Garand, D. (1986). Celui qui vient, d'ailleurs. *Moebius*, (30), 91–98.

DOMINIQUE GARAND

**Celui qui vient, d'ailleurs**

Le Polémique n'est plus ce qu'il était. Après de multiples ruptures, il perpétue la consommation de son agonie. Le voici dans son état le plus critique, si près de chavirer dans l'anéantissement qu'on éprouve du vertige à l'écouter.

Enfant tyrannique, adolescent contestataire, poète maudit, aspirant à la royauté, disciple exigeant en mal d'un maître, militant radioactif, honnête homme scandalisé, dénonciateur apocalyptique, ..., le Polémique a traversé tous ces noms. Autour de lui maintenant, ce qu'il était s'écrie encore, la Lutte se poursuit, avec les armes qu'il a d'abord inventées, puis abandonnées. Il est ailleurs, mais où? Comme un hystérique soudain passé analyste, c'est dans la trame même de la Déchirure qu'il s'apprête à parler.

Le Polémique commence à en savoir un peu plus sur la Guerre, sur l'ordre violent qui gère le désordre du monde. Autrefois il se laissait prendre au jeu. Il voulait vaincre, ou plutôt ne pas perdre. Aujourd'hui, il s'amuse avec les règles de ce jeu et il sait, quand à son corps, qu'il est de toute manière perdu.

Face à qui veut l'incorporer, le Polémique oppose l'absence de corps: il est transfiguré. Face au rationalisme, il livre la non-pensée. C'est l'aisance avec laquelle il passe de la pensée la plus aiguë à l'irrationnel le plus absolu, de la présence manifeste à l'absence non moins manifeste, qui fait toute la force du Polémique.

Le Polémique n'a jamais choisi de s'appeler ainsi, il ne s'est pas dit un beau jour: je serai subversif. Le Polémique ne veut rien, il n'a pas d'ambition, il est là, toujours, dans l'impensé des discours, et il s'amuse à

presser sur le nerf du malentendu et de l'incompréhension, rappelant aux discours leur violence originaire. Il n'y peut rien, c'est plus fort que lui: vous vous dites contestataire, il vous montrera votre conformisme, vous croyez ferme en une idée, il vous prouvera que la contraire est aussi digne de foi. Le Polémique ne tient pas un discours en particulier, il les tient tous et joue l'un contre l'autre. Il est le principe dénié des discours. Le Polémique n'est jamais fixé sur rien, il soulève de l'indécidable et il s'arrange pour qu'on le sache.

Mais cela, le Polémique ne l'a pas toujours su. Il est resté longtemps aveugle sur lui-même. Il en est passé du temps avant que ne cesse l'identification avec son doublet à voix de fausset, qu'il regarde aujourd'hui avec une commisération attendrie: le Polémiste.

Le Polémique aime bien sûr le Polémiste comme son frère, même s'il le trouve naïf dans sa volonté d'être polémique. S'imposent en fait trois constats: n'est pas polémique qui veut; tout discours est polémique; ceux qui tiennent un discours n'en veulent rien savoir. Le Polémiste n'est que la caricature du Polémique, ce qui est déjà beaucoup: il faut savoir regarder sa caricature, en rire, fendu jusqu'aux oreilles. Le Polémiste a au moins un avantage sur les bonnes âmes: il ne cache pas sa haine, il accepte de porter l'odieux d'une certaine violence, il ne joue pas le jeu politique de l'amabilité et de la bonne entente. Son seul problème est qu'il aimerait bien tenir lui aussi un discours, avoir du pouvoir, être respecté. Il veut être quelqu'un. Il est en quête d'une cohérence imaginaire sans faille. Apparaît alors le désir de fonder un discours qu'on dira «polémique», pour supposer une maîtrise de la chose, une esthétique possible de cette forme. Il fait du polémique une question de technique, d'image et de vouloir-dire. Exit du Polémique.

Entrer dans la polémique aura été l'âge de l'acheminement vers la parole, le dégorgement de la voix. L'étape s'avérait nécessaire, il fallait toucher du doigt le noeud de vipères, se percevoir comme présence menacée d'engloutissement, comme lieu bordé d'ennemis. Faire sa marque sur le bois de la croix. Enter l'idiome personnel sur l'arbre généalogique. Mais surtout: apprendre à parler, douter de la Vérité, découvrir les astuces du mensonge, s'empiffrer de rhétorique, monter la

logique en épingle!

La voix ne peut émerger que du polémique, c'est-à-dire de la descente aux enfers. Aborder la limite du sens, tout près de se dissoudre, oser contempler la haine qui tord les corps et rend l'esprit complètement sourd, plonger au coeur de l'incompréhension qui nous lie à l'autre et de la contradiction qui nous rend amoureux fous, éprouver à fond la contraction du conflit et l'affliction du contrat, se sentir abandonné définitivement par ses parents et en baver de colère, dénombrer le réseau indiscible de peurs ancestrales qui se croisent et qui croissent aux pieds de l'Etranger,...: pourra-t-on autrement échapper au Déluge?

Il faut que cela soit dit et répété: la Guerre est au principe de tout ordre; aucun discours n'échappe à l'obligation décisive, constitutive d'exclure et d'interdire. Il devient donc inutile de juger le Polémique bon ou malsain: il vous traverse de toutes parts, nul n'y échappe, pas même le plus saint des saints. Dénier ou méconnaître ce fait, c'est permettre à la horde de faire son entrée et la fonder en droit dans l'illusion qu'elle ne se retrouve que loin de soi, dans l'autre précisément, en qui l'on refuse de voir son prochain. Les plus violents sont ceux qui se défendent de l'être et font du principe qui guide leur action quelque chose d'absolu et d'autorisé par les dieux.

Entrer en polémique reste pour le sujet un moyen immédiat et aisément concevable de traiter le mal qui le ronge, d'éprouver la fracture du rapport social, d'appréhender, en l'exacerbant, l'absence de rapport que dissimule ce rapport supposé. Il s'agit encore une fois de jouir du malentendu qui l'accouche, entretenir la présence en son corps de ce qui l'a blessé au plus profond et aspirer par cette répétition au roman vrai de son origine — origine du mal qu'il est lui-même en osant vivre. Polémiquer n'a d'autre fonction pour celui qui s'y livre que d'éprouver son corps dans sa voix: premier pas vers l'individuation et aussi, butée contre le Réel qu'il s'acharnera imaginativement à inscrire dans la réalité, en le ratant à coup sûr. Mettre en crise équivalra à faire de l'impossible une chose publique, à se délivrer du poids de la souffrance en faisant d'elle l'affaire de tous, et espérer par l'apport imprévisible de l'autre (même honni), sa résolution définitive.

Les bombes que parachute le Polémiste ne sont-elles pas des appels au secours? Il convie autant qu'il convainc, sinon plus; aussi longtemps que sa blessure le démange, il la tient bien ouverte en refusant les pansements provisoires. La plaie devient une porte d'entrée pour l'Autre dont il soutient la promesse.

Il me plaît, dit le Polémique, quand je le vois inquiet et tapageur, insatisfait des réponses qu'on lui offre, débattant avec un ordre qui exclut une parole essentielle. Mais il n'a pas connu encore les obstacles les plus redoutables. Pour le moment, il n'est rien, il provoque pour évoquer, il veut goûter le sel amer mais délicieux de l'adversité. Il aime qu'on s'occupe de lui, qu'on le batte s'il le faut. Bientôt, il prendra de l'assurance, on se sera trop bien occupé de lui, il sera pris au jeu, l'imaginaire prendra le pas sur le Symbolique, il croira avoir raison, il travaillera à sa promotion, il tentera de prendre sa place, il sera l'être d'un sens et d'une direction, marchant gaiement sur «la route antique des hommes pervers», jouissant perversément, oui, d'un maître imaginaire qui l'asservit, pensant sans doute «qui le sert vit»...

Parvenu à un certain stade (l'arène où s'effectue l'engagement social, l'événement de la responsabilité), le Polémiste est amené à considérer deux avenir possibles. Il s'en est pris au nom des autres, il a clairement départagé le familier de l'étranger et il songe alors à son propre nom, comment le faire advenir? Deux routes donc, deux carrières complémentaires: glisser lentement vers la politique active en confondant de plus en plus le Réel et la réalité, croyant résoudre celui-là en transformant celui-ci; devenir un grand pamphlétaire, siéger dans une opposition permanente tout en flirtant avec un pouvoir nécessaire. Deux positions qui partagent une même croyance en l'action (réaction chez l'un), au progrès, à l'humanité réconciliée. Deux positions qui se confondent souvent, quand le Politicien se laisse emporter par l'effet polémique, ou quand le Pamphlétaire trouve à son combat une caution socialement acceptable (sinon, il ne serait qu'un vulgaire grincheux).

Il y aura toujours des causes à défendre ou à pourfendre, des institutions à créer ou à combattre, des pouvoirs à déloger et à remplacer. Il y aura toujours un

Président des Etats-Unis ou un Ayatollah à dénoncer, des imbéciles à railler. Il y aura toujours des territoires à sauvegarder. Il y aura toujours des peurs à rassurer et de valeureux chevaliers prêts à lutter pour leur roi. A travers cela, on espérera toujours violemment que cessent les antagonismes et que règnent la Paix, la Vérité... par soi définies. Il y a tant et tant de mauvais livres, tu les vois, critique, sur les rayons des librairies, quand ce n'est pas sur ta propre table de travail, s'empiler comme des déchets (qu'ils sont effectivement). Tu es en rage d'écrire, de provoquer, tu veux t'en prendre à quelqu'un. Tu tombes sur un roman, tu le lis avec avidité, en soulignant avec joie tous les passages où il y aura à redire. Tu as trouvé un point d'appui, une bonne cible, un prétexte à passion. Pourquoi celle-là précisément? Te poses-tu la question, critique? Tu penses faire un travail d'assainissement en démolissant une oeuvre; tu le fais: la terre à tes yeux en est-elle délavée? N'as-tu pas gommé le plus important, ce qui est venu t'interpeller au plus intime et t'a forcé à répliquer? Ecris ta critique si tu le veux, mais essaie au moins de tenir compte des effets de cette proximité. Avoue aussi que tu prends rarement de gros risques...

Le Polémiste un jour s'est lancé à l'assaut de tous les Oppresseurs. Il prenait au sérieux le rêve que sa mère avait fondé sur lui: il devait châtrer tous les étrangers qui avaient porté atteinte à la pureté de sa mère, qui avaient fait d'elle une putain souillée (le Polémique quant à lui voit sa mère comme une petite fille insignifiante). Il rachèterait l'humanité de ses fautes. Elle voulait qu'il devienne supérieur, qu'il dépasse en force, en intelligence et en grandeur morale l'ensemble de ses congénères. Il se mit d'emblée à les mépriser, tous ignobles, en premier lieu ceux qu'il craignait (des imposteurs), ceux qui par l'effet d'une injustice certaine occupaient une place qui devait revenir de droit (le droit de la naissance, de la race, de la noblesse) au Polémiste.

L'histoire du Polémiste est une lutte angoissée pour jouir des faveurs du plus grand Maître. Ne faire plus qu'un avec l'objet de son adoration, ce qui revient à dire: combattre à mort tout ce qui pourrait mettre en doute la valeur absolue de l'Idole, nuire à l'osmose fantasmée et brouiller l'écran narcissique. Le Polémique a

pu sortir de ce cercle incestueux, il est devenu ce qu'il est progressivement, de constater l'absurdité et l'arbitraire des rapports de force polémiques, dont l'ultime question reste toujours: quel maître servez-vous, au nom de quoi parlez-vous? En remontant avec rigueur la chaîne des opinions et des arguments qui soutiennent les discours, il arrivait inmanquablement à une absence, un trou noir, une pure croyance, si ce n'est un vulgaire préjugé. Tout l'édifice reposait sur une pétition de principe qui se donnait des airs de logique naturelle. Ce fut un choc pour le Polémiste en quête de Vérité: il se révolta pendant quelques années, dans l'espoir de trouver encore le Principe pur, le Maître total; il ne le voyait nulle part, il ne trouvait que des trous à la place du plein qui s'annonçait. Un jour, il trouva un Plein sous les espèces d'un dirigeant fasciste dont la cote d'écoute grimpait vertigineusement, mais il le trouva si ridicule, simpliste et caricatural, qu'il eut depuis lors en horreur toute forme de cohérence parfaite.

Le Polémiste fut donc désemparé pendant un bout de temps. N'ayant plus aucune certitude, il ne parvenait plus à parler: il lui manquait un point d'appui. Il se dit en lui-même: peut-être n'ai-je au fond jamais parlé? Je n'aurais fait que me débattre?... Il eût peur de perdre toute consistance, il faillit se juger sévèrement, s'en vouloir d'abdiquer et de laisser le Mal se propager autour de lui. Les impératifs moraux le harcelaient de plus belle, lui reprochaient de se laisser dériver, alors que le Québec a tant besoin de leaders, d'«excellence», alors que la langue française est en péril, alors que les pauvres meurent de faim, alors que la religion fout le camp, etc. Tous les «il faut», tous les slogans de la bonne volonté missionnaire défilèrent devant lui. Il les laissa danser et il s'endormit, malgré la petite voix inquisitrice qui lui répétait: «Il ne faut pas dormir». Aucun doute, il devenait de plus en plus Polémique.

Au réveil, le Polémique écrivit un poème en souvenir de son enfance perdue:

#### QU'IL

Où se trouve celui  
qui me répondait  
y a-t-il encore quelqu'un

pour me porter?  
Christophore! Métaphore!  
tombés sous la main  
aveugle

j'avais des parents  
ils paraient de l'intérieur  
les offenses étrangères  
mon père une nuit je l'ai vu  
mourir  
à la face du monde  
à la surface désertée du  
monde  
il s'est rendu au Guerrier  
au cri sauvage du vainqueur  
il m'a laissé seul devant le  
monstre  
j'ai crié qu'il ne me quitte pas  
mais lui  
il appelait sa mère j'ai entendu  
qu'il pleurait d'humiliation  
devant son père défiguré  
il aurait voulu ne pas se battre  
mais je l'ai vu succomber

au matin j'ai couru  
le trouver dans le lit  
auprès de ma mère  
il était enseveli par les draps  
il m'a consolé de mon angoisse  
mais c'était fait je  
savais  
qu'il pouvait mourir vulnérable  
de ma main peut-être  
qu'il ne tiendrait pas  
debout  
devant l'implacable Guerrier  
je ne pouvais plus compter sur  
lui

quant à ma mère  
 elle parle sans arrêt  
 elle détient la puissance infinie  
 du compte  
 elle mène le cheval par la queue  
 et porte ombrage à ma zone  
 elle se prétend immortelle  
 et promet de nous enterrer tous  
  
 ma mère est dans le coup  
 mon père est coupé  
 et moi j'ai mal au cou  
 on m'enserme la nuque  
 la légion piétine mon cerveau  
 je passe près d'abdiquer  
 d'abandonner à bout de force  
 ma langue aux chats du voisin  
 mais je tiens le coup  
 pour obtenir la faveur  
 d'un nom nouveau

— Viens! dis-je,  
 pétri de meurtrissures

Ici commence mon agonie...

Le Polémique n'est plus le même. Il n'a pas voulu devenir ce qu'il est. Il ne s'identifie pas à son corps et se transforme nuit et jour. Il est l'abîme accepté, l'abject regardé bien en face. La haine s'écrit par lui, il s'attire la haine du monde, tout en demeurant lui-même sans haine. Difficile écriture, qui demande des nerfs solides et beaucoup de musique dans le souffle. Le Polémique est complètement seul, orphelin depuis toujours. Il ne défend aucun art poétique; son style, riche, baroque et d'une subtilité de tous les instants, est l'effet d'un harpon éthique qui le traverse. La voix du Polémique est un pari risqué, elle porte à conséquence et ne souffre aucune redite. Elle surgit au moment de la passion. La voix Politique se chargera de prolonger l'instant en programmant une action déterminée, mais le Polémique sera déjà rendu ailleurs.

On ne peut prévoir quand il arrive pour nous déloger, mais il vient pour sûr, issu d'un Autre lieu, sans issue.